Document generated on 07/16/2025 7:49 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Simple question d'identité...

Micheline Piché

Number 57-58, Fall 1993

Éducation au patrimoine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17428ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Piché, M. (1993). Simple question d'identité.... *Continuité*, (57-58), 4–4.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SIMPLE QUESTION D'IDENTITÉ...

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de visionner le documentaire fort révélateur de Michel Moreau intitulé *Xénofolie*, qui porte sur les rapports difficiles entre des jeunes de races différentes. Au sein d'une même école, une jeune fille de souche québécoise «pure laine» et une autre d'origine italienne représentent deux pôles à ce point opposés qu'elles se côtoient quotidiennement sans même se connaître. Chacune est empreinte de préjugés, tout comme leurs collègues. En traçant le profil de deux personnages centraux, le film explore la réalité voilée du racisme et tente de découvrir d'où vient la xénophobie.

Quelques mois plus tard, un second documentaire, du même réalisateur, fait écho à cette recherche. *Une enfance à Natashquan*, qui porte cette fois sur Gilles Vigneault, nous amène à la découverte des gens, des expériences et des lieux qui ont contribué à forger l'imaginaire de ce grand poète.

Ces deux films ont un point en commun, soit la question d'identité. Chez Vigneault, l'identité est puisée, dès les premières années, aux sources du quotidien, des us et des coutumes ainsi que d'une attention particulière portée à la transmission du patrimoine. Si l'on observe attentivement les jeunes représentés dans le premier film, on perçoit la difficulté des adolescents à exprimer leur identité propre. Le problème s'avère de taille pour les Québécois de souche non italienne, qui sont davantage sur la défensive.

Au-delà des «ils sont comme ceci; on est comme cela» ou des «ils font ceci; on fait cela», ces jeunes ne peuvent, dans la plupart des cas, expliquer ce qui fait d'eux des Québécois. Ils doivent, en quelque sorte, défendre une cause sans en connaître les fondements. Un drapeau ne constitue pas un symbole suffisant, dans un pays jeune comme le nôtre, s'il ne sous-tend une démarche globale appuyée par l'éducation au patrimoine.

Terre d'accueil, le Québec, dans un contexte nord-américain, doit être en mesure d'affirmer davantage son identité et de savoir la transmettre, tout en respectant les diverses origines culturelles des membres de sa collectivité. Ce constat amène la recherche d'un équilibre que doit rendre aussi l'éducation au patrimoine, pour peu qu'on lui laisse la chance de se développer adéquatement. Les difficultés financières qu'ont à affronter les institutions muséales, les centres d'interprétation, le système scolaire même, me portent à croire que le défi de la fierté lié à l'identité et ce partage essentiel avec les nouveaux arrivants, comme avec les Québécois de première génération, risquent de rester lettre morte. C'est ainsi que l'on sombre dans la «xénofolie».

Sur ces réflexions, je vous invite à parcourir ce numéro double du magazine *Continuité*, qui fait état des démarches et des interrogations de différentes personnes qui ont à cœur l'éducation et l'interprétation du patrimoine.

Bonne lecture!

Micheline Piché

NOUVELLE RUBRIQUE: «COURRIER»

Nous vous invitons, dès le prochain numéro, à nous faire part de vos commentaires et de vos réflexions concernant la protection ou la mise en valeur du patrimoine. Nous vous invitons également à nous écrire afin de nous transmettre vos suggestions ou vos questions.

Continuité est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Il a été fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ), organisme sans but lucratif voué à la conservation du patrimoine. **Continuité** bénéficie de l'aide du ministère de la Culture du Québec et du Bureau des arts et de la culture de la Ville de Québec. **Continuité** est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et est répertorié dans Point de Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabeq.

Abonnement
23,11 $ / 1 an (4 numéros)
41,60 $ / 2 ans (8 numéros)
32 $ CAN / 1 an (étranger)
46 $ CAN / 2 ans (étranger)

Conseil d'administration
Président et trésorier: Jean-Pierre Girard
Vice-présidente: France Gagnon Pratte
Secrétaire: Claude Dubé

Comité de rédaction: Lise Drolet, Claude Dubé, France Gagnon Pratte, Patrice Groulx, Denys Marchand, Pierre Ramet et François Varin

Rédactrice en chef et directrice:
Micheline Piché
Assistante à la rédaction et réviseure:
Catherine Dugré
Promotion et publicité: Brigitte Leclerc
Comptabilité: François Labbé
Infographie: Catherine Dugré
et Marie-Andrée Marchand
Quadrichromie: Point de Trame inc.
Photogravure et impression:
Imprimerie Provinciale inc.
Distribution postale: Les ateliers TAQ

Toute correspondance
doit être expédiée à l'adresse suivante:
Éditions Continuité inc.
82, avenue Grande-Allée Ouest, Québec
(Québec), Canada G1R 2G6
Téléphone: (418) 647-4525
Télécopieur: (418) 647-6483
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-0714-9476

©1993: Éditions Continuité inc. Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation réservés. **Envoi de publication, enregistrement nº 6086** Port payé à Québec
Date de parution: **octobre 1993**

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.